

CLOSSET Roger

Né le 11 février 1933 à Paris

Verseau

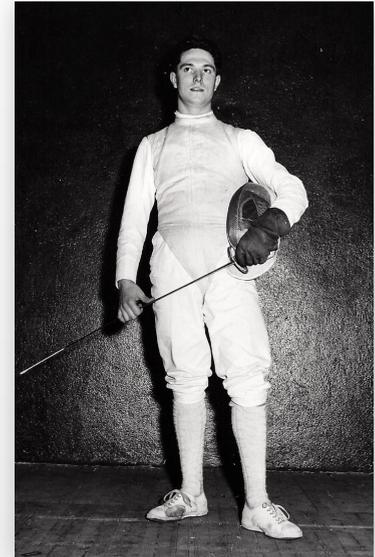
GdS® Promotion 2012

Encore un fleurettiste, comme la majorité des 20 escrimeurs *gloires du sport*, mais un peu atypique avec ses excursions, le plus souvent couronnées de succès, au royaume de l'épée. Robert, le papa, est un maître d'armes de grand talent aux chemins de fer de l'Est, le club où Roger débute à 13 ans, juste après la guerre. Trois fois champion de France junior, il devient même deux fois champion du monde de la catégorie : une très belle carrière est sur les rails...

Mais la SNCF récupère les locaux : les escrimeurs n'ont plus d'endroit pour plastronner. Alors Roger refuse la pourtant très alléchante proposition du chic Racing (pas de cotisation annuelle et lames gratuites) pour émigrer au Sporting club universitaire de France (SCUF). Deux ans plus tard, en 1958, il est champion de France par équipes, et c'est le début de la voie royale pour le fleurettiste dont le président de la fédération, Louis Bontemps, veut absolument faire une épée.

Roger n'aime pas trop l'idée de Monsieur Louis, mais en 1954, pour rééduquer son pouce cassé dans un accident de moto dont son visage porte toujours la cicatrice 58 ans plus tard, il participe, sans autre ambition que de reprendre la compétition, au Monal, challenge international réservé aux épéistes. Comme tous les tournois de l'époque, l'épreuve tient du marathon : 3 tours de poule (matchs en 5 touches) puis tableau final de 32 avec rencontres (5 pour les finalistes) en 3 manches de 5 touches !

Son premier adversaire, à l'aube (8 heures) l'énerve tellement qu'il décide de montrer à ces espèces d'épéistes de quel bois se chauffe un fleurettiste. Le soir, tard, très tard, en finale, il bat l'Italien Franco Bertinetti 5-4 à la belle. Même pas peur ! Et à lui le vase de Sèvres offert par René Coty, président de la République. C'est le début de ses rezzous : celui qui, dans sa tête, pense qu'il n'est guère épée va remporter, après le Monal et sa somptueuse prime de 100 francs, 6 autres tournois majeurs de cette arme, et, en guise d'apéritif, 4 fois le Martini (devenu challenge international de Paris depuis la loi Evin) et une fois le Duval.



Ils sont deux à avoir remporté à la fois le Monal et le Martini ; deux, pas plus : Christian d'Oriola et Roger Closset. Avant eux, Lucien Gaudin brilla lui aussi aux deux armes (Edward Gardère, GdS® comme les trois premiers, réussit, lui, au fleuret et au sabre). Intarissable conteur d'histoires sportives vécues, l'espiègle Roger rappelle comment papa, devenu maître d'armes à Oslo, y organisa Norvège-France. La présentation au micro du fiston, *Roger Closset, champion de France*, ayant déclenché l'hilarité dans les tribunes, il se renseigna et apprit que, en norvégien, *Klosset* (même prononciation puisque dérivé de Klaus, Nicolas) signifie maladroit... Mais le père Noël éteignit vite les sourires locaux : premier au sabre et second au fleuret derrière Adrien Rommel.

L'escrimeur de l'ombre, l'équipier modèle, celui qui, comme en natation pour les relais, se produit le matin à l'aube pour reposer les ténors, celui qui, s'il parvient en finale, doit trop souvent discrètement, sur ordre, sacrifier ses propres chances contre ses coéquipiers pour donner aux vedettes accès au podium, se hisse en finale des Jeux de Rome, en 1960. Ils sont 8, il a 2 victoires et 1 défaite en service commandé devant Christian d'Oriola, mène lors du 4^e assaut mais se déboîte le genou. Fin du rêve olympique.

En 1961, il termine 2^e du Duval, mais la fédération refuse de la couvrir par une assurance, alors Roger... abandonne la compétition ! Terminus du train de la gloire, qu'il va cependant un peu retrouver comme sélectionneur (16 ans) puis capitaine (8 ans) des équipes de France de fleuret. Les facéties du hasard, ou du destin, font qu'il devient gloire du sport dans la même promotion que maître Cottard, avec lequel il prenait parfois la leçon.

Sa brillante carrière fut menée de pair avec de "vrais" métiers : apprenti fabricant de chaussures à 15 ans (le temps d'apprendre comment inventer et porter des bottes sur mesure, chose bien utile pour un fleurettiste), le chercheur d'or sur les pistes devint transporteur d'or (du vrai, en lingots) dans un sac de sport, sans gardes du corps et sans protection, au temps où il ne fallait pas encore des bazookas et des camions blindés. Il dût abandonner le métier au bout de 10 ans pour ne pas arrêter l'escrime, et devint un moquettiste (avec un o) de talent qui travailla pour quelques têtes huppées.

Médaille d'or Jeunesse et Sports, chevalier de l'ordre national du Mérite.

Sur le net, *L'autorisation de Roger Closset* est un film humoristique d'une minute sur un papy sportif qui n'a rien à voir avec notre escrimeur mais doit tout à son homonyme, Belge et créateur de courts-métrages.

Fleuret : triple champion de France junior, champion du monde en 1953 et 1954.

Par équipes : champion de France en 1958, vice-champion en 1960, champion du monde en 1958 (médaille d'argent en 1954 et 1957).

Médaille d'argent aux Jeux de 1956, capitaine de l'équipe championne olympique en 1980 et médaillée de bronze en 1954.

Épée : vice-champion de France individuel (1959).